

lui fit venir les larmes aux yeux. Deux protecteurs étaient maintenant acquis à Madame St.-Aubin. Tom, le fort et robuste matelot et O'Brien le cuisinier. Le premier était respecté de l'équipage du vaisseau, car il avait dans maintes occasions prouvé une force véritablement herculéenne.

Le soir donc du jour dont nous venons de parler, il annonça au souper, qu'il tannerait vive la peau à celui qui oserait encore tourmenter la pauvre Dame Acadienne. Et certes, chacun savait que pour ces sortes de justices sommaires, Tom n'avait jamais manqué de tenir sa promesse. Ce fut en conséquence de cet avertissement, que si Madame St.-Aubin ne rencontra pas plus de sympathie et de prévenance de la part des gens du vaisseau, du moins ne fut-elle pas autant en butte à leurs mauvais traitements.

Cependant le navire poussé par une forte brise du nord-est était sorti du Golfe et on apercevait déjà les Isles du *Grand Fleuve*.

On était au soir de la troisième journée depuis les incidents que nous venons de rapporter. Le navire avait toujours fait bonne route, car le vent fraîchissait de plus en plus, incliné sur son bord, ses hautes lames balsaient presque la mer houleuse qui s'élevait en de terribles tourbillons. Mais les malheureux émigrants pressés les uns contre les autres, dans la cale, faisaient d'inutiles efforts pour s'empêcher de se heurter à chaque secousse sur une paroi ou sur l'autre du bâtiment. Les cris de douleur des enfants, les lamentations des femmes, joints au bruit des manœuvres des matelots, l'obscurité et l'infection qui régnaient dans ce cloaque, de plus les sifflements furieux du vent, les cordages frémissants et palpitants au souffle de la tempête, mais par-dessus tout la nuit qui s'approchait, la nuit avec son triste voile de misère, d'angoisses et d'incertitudes; et le vaisseau comme frappé d'épouvante refusant d'obéir au gouvernail: telle était la scène qu'offrait le "Boomerang."

Nous étions aux grandes mers de mai; et il était rare qu'à cette époque les belles rives du Saint-Laurent ne fussent pas témoins de quelques sinistres maritimes.

Par l'ordre du Capitaine on avait à peu près cargué toutes les voiles, car le ciel de plus en plus sombre présentait un immense chaos de nuages qui se heurtaient, s'entre déchiraient et se culbataient. La mer écumeant de vagues furieuses, l'horizon se rétrécissant à chaque instant, mais par-dessus tout les ténèbres qui déjà les enveloppaient. Qu'allaient donc devenir les pauvres émigrants?

Ordre fut donné de fermer toutes les écoutilles et de mettre à la cape. Plusieurs fois déjà une mer furieuse était venue retomber sur le pont. Les matelots s'étaient attachés pour n'être pas emportés. Le Capitaine lui-même, pâle de terreur, avait pris toutes les précautions nécessaires pour sauver sa vie dans un cas de sinistre.

Blottie dans son étroite cabine, pressant avec transport son enfant dans ses bras, Madame St.-Aubin, mourante de frayeur plutôt pour les dangers que courait son enfant que pour elle-même, adressait au ciel de ferventes prières, le suppliant de conserver la vie à la pauvre petite orpheline. Oh! combien elles durent être longues et amères les heures de cette terrible nuit, combien elles durent être tristes et désespérantes les pensées de la pauvre femme privée de tout secours, au milieu d'étrangers, dans les horreurs d'une tempête.

Elle en était au milieu de ses réflexions, peut-être, lorsque l'ouragan redoublant de force et de violence imprima au vaisseau une terrible secousse; les mats craquèrent, un d'eux se rompit... le navire venait de toucher sur un écueil. D'immenses cris de terreur et de désespoir sortirent de la cale. Ils étaient poussés

par les émigrants; c'était une voie d'eau qui venait de se déclarer. Une voie d'eau, une voie d'eau! Qui peut comprendre ce qu'il y a dans ces mots d'avenir et de passé: D'avenir pour celui qui aspire à de longs et d'heureux jours; de passé, pour celui qui regrette et qui pleure.

La mer roulait avec fracas sur les rochers qui se trouvaient à une bien petite distance. Le capitaine avait ordonné de faire jouer les pompes, mais des vagues avaient emportés les quelques matelots qui avaient voulu se mettre à la besogne. Les masses d'eau avaient couché le vaisseau sur son flanc. Il n'y avait plus d'autre moyen, le Capitaine avait fait jeter les chaloupes et avait sauté dans la meilleure avec ses matelots. Cette lâche et infâme conduite lui fut funeste, car à peine s'étaient-ils éloignés de quelques pieds du vaisseau naufragé, que l'embarcation qu'ils montaient chavira.

Cependant le temps s'était un peu éclairci, on commençait à entrevoir une petite lueur vers l'aurore, mais la mer était toujours furieuse. L'eau avait entièrement envahi la cale, aucuns cris, aucunes plaintes ne se faisaient plus entendre; le silence de la mort planait sur les malheureux émigrants. Dieu avait pris pitié d'eux: tous ensemble ils dormaient de l'éternel repos. Le vent paraissait avoir un peu diminué. Quatre personnes vivantes restaient à bord: c'étaient Madame St.-Aubin et son enfant, Tom et O'Brien.

La cabine qu'occupait Madame St.-Aubin était d'un niveau plus élevé que le fond de la cale où se trouvaient les émigrants; à cette circonstance elle devait de n'avoir pas partagé le sort de ses malheureux compagnons d'infortune.

Les deux matelots avaient toujours persisté à rester attachés aux parois du navire. Au clapotement de l'eau dans la cale, au craquement du vaisseau, ils comprirent bientôt que celui-ci ne pouvait pas tenir longtemps sans se disjoindre entièrement. Ils coupèrent donc les cordes qui les retenaient attachés; O'Brien alla ouvrir l'écoutille pour voir s'il pouvait encore être utile à quelques-uns de ses infortunés compatriotes. Mais, vain espoir! Tous se tenaient fortement embrassés les uns les autres dans une suprême et dernière étreinte; et chaque vague furieuse qui venait frapper le vaisseau, faisait passer par la répercussion sur la tête des cadavres inanimés les masses d'eau qui les avaient envahis. Tom ouvrit la porte de la cabine, Madame St.-Aubin vivait encore; quoique dans l'eau jusqu'à la ceinture. D'une main, elle se tenait cramponnée à une barre de fer avec toute l'énergie du désespoir, de l'autre elle soutenait son enfant au-dessus de son épaule.

Il était temps que ce secours lui arriva, car défaillante, la force surnaturelle qui l'avait jusqu'alors soutenue, allait l'abandonner. La saisir dans ses bras, la transporter sur le pont avec son enfant, fut pour Tom l'affaire d'un instant; il les attachait solidement après les avoir recouvert de son habit et de quelques lambeaux de voiles. Avec son compagnon, il se mit en devoir de construire un petit radeau. Il est difficile de se figurer les peines inouïes qu'ils éprouvèrent dans l'exécution de ce travail. Pendant ce temps, le navire menaçait de plus en plus de s'ouvrir, l'eau l'enveloppait presque de toutes parts, il n'en restait plus qu'un petit endroit; une minute plus tard, et tout était perdu.

C. DE GUISS.

(A continuer.)

FIRMIN H. PROULX,

Propriétaire-Éditeur.